Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 1

Artikel: Le Musée industriel de Lausanne
Autor: Brélaz, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176515

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ressources, des branches importantes de fabrication se sont promptement développées, plusieurs personnes sont convaincues que l'industrie ne peut réussir que là où l'on ne peut faire autre chose. D'autres ont à l'égard de celle-là des opinions encore plus restrictives et croient sincèrement que le développement industriel présente plus de dangers que d'avantages. La misère qui règne actuellement dans les grandes cités manufacturières de l'Angleterre et les effets déplorables de la crise américaine pour l'industrie européenne, en général, prêtent à ce qu'il semble, au premier abord, de victorieux arguments à ceux qui soutiennent cette dernière opinion. Le but de ces lignes est une étude modeste de la question au point de vue national et surtout en ce qui concerne le canton de Vaud et la Suisse romande. D'abord, nous examinerons l'industrie dans ses rapports avec l'agriculture, et nous espérons démontrer que son influence n'est en rien défavorable à celle-ci. Nous présenterons en second lieu l'industrie concourant efficacement à assurer l'indépendance non-seulement des particuliers, mais encore de la nation entière. Enfin, nous ferons en quelques mots l'historique de l'industrie dans le canton de Vaud.

Nous ne pensons pas annoncer une vérité nouvelle en répétant qu'aucune conception purement humaine n'est parfaite; le *revers de la médaille* se retrouve un peu dans toute chose d'ici-bas : le tout est d'établir la somme d'avantages et d'inconvénients que peut présenter l'exécution d'une idée quelconque et de se diriger en conséquence.

Quels sont les mauvais effets de l'industrie dans un pays essentiellement agricole? C'est d'abord, nous dira-t-on, d'enlever bon nombre de bras à l'agriculture, les salaires de la fabrique étant généralement plus élevés que ceux de la campagne. C'est ensuite d'attirer une population ouvrière qui, dans les cas de crise, tombe plus ou moins à la charge du pays. C'est encore la mauvaise influence exercée par l'introduction de l'élément étranger sur les mœurs publiques ainsi que sur le sentiment national. Nous ne disconviendrons pas que des faits assez nombreux puissent être avancés à l'appui de ce qui précède, mais il faut noter qu'on peut parer aux inconvénients cités. Chez nous, par exemple, on aime le travail des champs, le travail en plein air; il est dans l'esprit de notre population; de plus, le grand nombre relatif de propriétaires provenant de l'heureux morcellement des fonds et l'attachement légitime que chacun éprouve pour le coin de terre qu'il féconde de ses sueurs et de son travail, nous font croire que l'agriculture aura toujours ses fidèles et ses intéressés; il n'y a donc pas à craindre que tous quittent la charrue pour l'atelier.

(La suite au prochain numéro.) H. Renou.

Le Musée industriel de Lausanne.

Lausanne vient de s'enrichir d'un *Musée industriel*. Nos journaux ont déjà signalé à l'attention publique cette utile création, mais nous croyons faire plaisir à nos concitoyens en leur donnant quelques détails sur cet établissement.

Le musée zoologique et d'histoire naturelle en général, ainsi que le musée Arlaud affecté à la peinture sont, comme chacun le sait, des établissements créés par l'Etat. Le musée industriel est une propriété particulière, quant à son origine, mais il est essentiellement destiné au public. C'est à Madame de Rumine, dont le nom est devenu populaire par les nombreux bienfaits qu'elle répand délicatement autour d'elle, qu'on doit la fondation de cet établissement.

---

blanche main et lui dit d'une voix qui allait au cœur : « Donat! tu me plais; veux-tu rester avec moi? je te rendrai heureux pendant un siècle; je te donnerai la connaissance des métaux précieux, des herbes qui rendent la santé et de plusieurs secrets mystérieux. Tu seras reçu dans la compagnie de mes sœurs des grottes de Montcherand, qui bientôt partageront avec moi le soin de t'instruire, de t'amuser et de te dédommager de ce que tu laisses sur la terre. » Le jeune forgeron accepte avec joie la proposition. « Mais, dit la dame, je mets une condition nécessaire à notre pacte, c'est que tu ne me verras que quand il me plaira de paraître à tes yeux; si je me retire dans quelque autre partie de ma demeure, tu ne chercheras point à y pénétrer; car si tu le faisais, je t'abandonnerais pour toujours, et tu aurais à t'en repentir toute ta vie. Tiens, voilà deux bourses; chaque jour que je serai contente de toi, je mettrai dans l'une une pièce d'or et dans l'autre une perle. » Donat fut enchanté de cette promesse, et pendant quinze jours il reçut chaque soir la perle et la pièce d'or. Quand on entendait la cloche de midi de l'église de Vallorbes, un caveau fermé s'ouvrait, et Donat y dînait avec la belle dame, qui le servait sans qu'il parut jamais aucun domestique. La table était abondante et délicate : truites de l'Orbe, chevreuil du Jura, gibier de Pétra-Félix; crême de la Dent-de-Vaulion, miel de l'Abbaye-du-Lac, vin d'Arbois, fruits des montagnes et de la plaine, rien n'y manquait. Quelquefois la belle dame, pour l'amuser, lui racontait des histoires souterraines; d'autres fois elle lui chantait des ballades en patois de Vallorbes et de Romainmotier; puis elle se retirait par une porte placée à l'un des angles de la salle à manger, mais il ne devait pas la suivre. Peu à peu, Donat trouva le temps long; la solitude dans laquelle il restait isolé quand la Fée s'éloignait, lui devint ennuyeuse. Son imagination le persuade que ces souterrains doivent offrir des scènes plus extraordinaires que celles dont il est témoin, et sa curiosité l'engage à se glisser furtivement dans des lieux qui lui sont interdits.

Après le dîner du seizième jour, où la Fée avait été encore plus aimable qu'à l'ordinaire, elle sortit, selon sa coutume, et entra dans un cabinet voisin pour y faire sa méridienne; mais, soit à dessein, soit par mégarde, elle n'en ferma pas entièrement la porte. Quand Donat la crut endormie, il s'approcha sur la pointe des pieds de la porte entr'ouverte, la poussa légèrement, et vit la Fée sommeillant sur un beau lit de velours ponceau. Sa longue robe était un peu relevée, et il remarqua, à sa grande surprise, qu'elle avait le pied sans talon, précisément comme une

Au centre de la rue de Chaucrau, un bâtiment d'une architecture simple a été construit pour recevoir le musée, et depuis quelques jours ses vitrines garnies d'une foule d'objets dont nous parlerons tout à l'heure sont livrées à la curiosité des visiteurs. Le bâtiment se compose d'une grande salle très-élevée dont la partie inférieure est disposée en auditoire pouvant contenir 200 personnes au moins. Le produit de la location de cette salle est généreusement affecté à l'entretien de la collection qui fait l'objet principal de l'institution, et sur laquelle nous ne pouvons donner aujourd'hui que quelques détails. Les fondateurs du musée ne se sont point proposés d'en faire un conservatoire de machines; ce genre d'exposition aurait bien sa valeur et nous espérons voir un jour notre canton posséder aussi ce levier de progrès.

Le musée reçoit les *matières* relatives à l'industrie et aux arts. Il nous présente les *matières premières* d'abord : échantillons des minerais des principaux métaux, depuis les pépites d'or de la Californie jusqu'aux modestes grains de mine de fer du Jura; terres destinées à la poterie grossière, aussi bien que celles dont on fabrique la faïence et la porcelaine de Chine; nombreuses plantes nous montrant les unes les fibres de tous genres dont l'homme tire un si bon parti pour les tissus, les autres leur écorce pour la tannerie, ou leur texture veinée et colorée que l'ébéniste polit, enfin les bois de teinture, etc., etc.

Les animaux se sont également dépouillés de tout ce qui peut servir à l'homme, et nous trouvons dans cette catégorie des échantillons extrêmement variés et des plus curieux. A côté de la matière première se trouve non-seulement l'objet manufacturé tel que nous le produit l'industrie du jour, mais l'histoire de cette fabrication remontant aussi haut que possible dans l'antiquité, retracée par des spécimens archéologiques. Souvent aussi on a placé la série des diverses transformations que les substances subissent avant d'arriver à la forme finale.

Les arts ne sont point oubliés. Tout ce qui tient à la reproduction de la pensée, écriture, peinture, impressions, lithographie, tout, en un mot, ce qui constitue les arts graphiques présente des objets d'un extrême intérêt.

Avant de terminer, nous nous faisons un devoir de dire que les fondateurs du musée ont donné un très-grand nombre d'objets exposés, mais que le public aussi a répondu avec empressement à l'appel qui lui avait été fait : les étiquettes de la collection montrent que l'œuvre naissante a rencontré de nombreux amis.

N'oublions donc point cette charmante création, et si nous n'avons rien à lui offrir, allons du moins souvent la visiter. Et si quelqu'un nous demande : « A quoi peut-elle servir? » nous lui répondrons comme Franklin :

« A quoi sert l'enfant qui vient de naître? »

G. Brélaz.

AGRICULTURE.

L'huile utilisée comme engrais.

L'action des huiles sur la force de végétation est très-puissante. Les cultivateurs belges, qui attachent tant d'importance à la préparation et à l'emploi de toutes les substances qui peuvent servir d'engrais pour leurs terres, y font entrer l'huile de colza et en retirent de grands avantages. Les fermiers rassemblent avec le plus grand soin les urines des étables dans des citernes revêtues en briques; ils y mélangent des immondices qu'ils achètent des boueurs, et répandent sur le

---

patte d'oie. Il se retirait tout doucement, lorsqu'une des levrettes cachée sous le lit de sa maîtresse, se mit à japper; la Fée se réveille, voit Donat et lui crie : « Arrête, malheureux! J'étais contente de toi jusqu'à ce moment; à la fin de ce premier mois d'épreuve j'avais le dessein de te prendre pour mon époux et de partager avec toi ma puissance, mes secrets et mes richesses. Pars incessamment; retourne à la suie de ta forge; comme je ne reprends pas ce que j'ai donné, emporte tes deux bourses, oublie tout ce que tu as vu et entendu dans ma grotte, et si jamais tu le révèles à qui que ce soit, ton châtiment suivra de près. »

La dame disparaît, toutes les lumières s'éteignent. Donat, resté seul dans les ténèbres, cherche en tâtonnant, et trouve enfin la fissure par laquelle il était monté du premier étage au second. En passant sous le portique taillé dans le roc, il entend une voix qui crie : « Donat! silence ou punition! » — Rentré dans les forges, où l'on ne savait ce qu'il était devenu, on l'interroge sur son absence; il raconte tout ce qui lui est arrivé, parle des trésors de la Fée, de ses bontés pour lui, de ses promesses de mariage, non sans se moquer de ses pieds en patte d'oie, et ajouter des circonstances et des détails par lesquels son amour-propre compromettait l'exacte vérité.

Les forgerons rient de lui; les uns l'appellent visionnaire, les autres le qualifient de menteur; plusieurs lui demandent des preuves de ce qu'il avance si hardiment : — « Eh bien! je vais vous en donner. » Et il tire ses deux bourses..... Mais quel est son étonnement et sa confusion! celle qui renfermait des pièces d'or n'a plus que des feuilles d'alizier; celle où il avait mis les perles ne contient que des baies de genévrier. Alors Donat, honteux et désespéré, prend le parti de quitter le pays, et dès lors on n'en a plus entendu parler dans les forges de Vallorbes. La Fée, voyant sa demeure découverte et le secret de ses pattes d'oie divulgué, alla chercher une autre demeure; mais, en souvenir de son séjour, son nom est resté à la caverne. De nos jours encore, on l'appelle la *Grotte aux Fées,* et l'on y conduit les voyageurs, qui en admirent la sombre étendue et l'informe architecture. La plupart ne visitent que le plain-pied; peu ont le courage de monter par la fente étroite qui débouche dans l'étage supérieur.